

Pour une typologie des catalyseurs du message. Le cas de l'albanais

Shezai RROKAJ

Président de Faculté d'Histoire et Philologie
Université de Tirana (Albanie)
shezairrokaj@yahoo.com

Abstract: This research paper raises a fundamental challenge concerning a great awareness towards the peculiar phenomenon called *phatic element*, noticeable almost in every language. This particular feature will be examined through the Jakobson's terminology. The scientific endeavor is oriented towards the concept of the phatic elements, which perform the significant task of being the catalyst of the act of communication. These implicative catalyst represent a conductive functional duty throughout the communicative act, but they do not display any semantic significance.

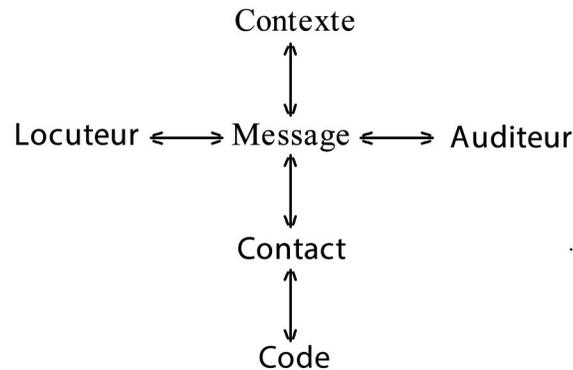
There are spotted three main distinctive categories of the communicative message catalysts: Catalyst of the message initiation, catalyst of message continuation and catalysts of message conclusion. The first category of the catalyst includes the greeting formula, the introductory formula of a meeting, conference, etc., interrogative formula for one particular condition and mandatory formula. The second category comprises the formula of passive approval, the formula concerned with the deepening or continuation of the argument, formula dealing with the shift of the argument, formula concerned with the argument controversy or speaker uncertainty if the communicative canal is open or not. Last but not least category comprises the greeting formula of message conclusion, the approving formula towards what exactly is communicated, the concluding formula of the message with the intention of re-turning at a later time, as well the termination formula of the message in a contradictory way.

Keywords: phatic, catalyst, message, sender, receiver

Cet article a pour objectif de traiter un phénomène important, caractéristique dans toutes les langues, qui est celui des éléments phatiques pour reprendre la terminologie de Jakobson. Notre point de vue part dans le même sens que le schéma donné par ce dernier dans son livre *Essais de linguistique générale*, chap. *Linguistique et Poétique*¹.

¹ JAKOBSON, Roman (1963), *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.

Selon Jakobson² on distingue six éléments dans la communication linguistique:



(RROKAJ 2012: 64)

A chaque élément appartient une fonction bien définie:

Au locuteur va la fonction expressive ou émotive, liée d'une part à la présence concrète du locuteur comme producteur, qui met en acte un énoncé et, d'autre part, en engageant sa propre personne par le fait de le dire comme une information ajoutée dans sa stratégie communicative.

A l'auditeur va la fonction conative ou impérative. Celle-ci vise à assurer un schéma bipolaire, nécessaire à obtenir un cadre complet de la présence des deux partenaires dans le déroulement du procès communicatif. Au contexte va la fonction référentielle ou dénotative, laquelle vise à établir un contact avec le référent pour en assurer la cohérence avec ce qui vient d'être dit par un locuteur concret.

Le message a une fonction poétique qui regarde le message pour son propre compte. Cette fonction se fonde sur la sélection et la substitution des entités de la communication. Le message s'engage à informer dans une perspective co-textuelle bien précise.

Au code appartient la fonction métalinguistique. Les unités se mettent au service les unes des autres.

Enfin, au contact revient la fonction phatique, qui a trait à l'établissement de la communication et au contrôle du fonctionnement du canal, afin de réaliser pleinement la communication, tout en évitant qu'il y ait des bruits de parasitage qui nuiraient à la qualité de l'information. Nous essayerons d'analyser cet élément et sa fonction en nous limitant à la langue albanaise. Une typologie de ces éléments en albanais traités ci-dessous n'est pas débattue dans la littérature linguistique albanaise quoique l'on trouve des analyses partielles d'un point de vue traditionnel sur des exemples de ce genre³. Chez Jakobson la fonction phatique vise à établir la

² La triade locuteur, contexte et auditeur ainsi que les fonctions respective est empruntée à K. Bühler dans son ouvrage *Die Axiomlik der Sprachwissenschaften*, Graue Reihe, Jena, 1933, pp. 19-90.

³ ANGONI, Engjëll. (1972), *Pjesëzat*, në "Çështje të fonetikës dhe të gramatikës së shqipes së sotme", Tiranë; ANGONI, Engjëll. (1973), *Pasthrrmat në gjuhën shqipe*, SF/4, Tiranë; KOLE, Josif. (1969), *Pjesëzat si kategori leksikogramatikore në shqipen e sotme*, SF/ 3, Tiranë.

communication et à en assurer la continuité. Des exemples, du type: *alo, më dëgjon?* (*allô, tu m'écoutes?*), *mirëdita!* (*bonjour!*), *mirëmbërma!* (*bonsoir!*) sont des formules stéréotypées que nous trouvons sous une forme plus complète dans la communication dialogique. Ces unités sont plus fréquentes dans la communication des enfants où la fonction phatique est plus évidente car, chez eux, la tendance à communiquer passe en première par rapport à la capacité émettrice ou réceptive d'un message donné: ex. *o ba, o ba!* (*papa, papa!*) *o ma, o ma!* (*maman, maman!*) *o babiii!* (*papaaa!*), etc. À notre connaissance, dans de nombreuses recherches, qui ont abordé l'étude de la communication dans cette perspective, d'une manière directe ou indirecte, ou bien on est limité à affirmer ce qui vient d'être dit précédemment, ou bien on s'est suffi à ajouter des exemples, mais sans approfondir sur le plan théorique⁴. Nous ne saurions pas non plus qu'il ait été faite d'une manière systématique quelque recherche analytique sur une langue particulière.

Si l'on tient compte, d'une part de leur présence dans la communication, de la manière dont ces éléments sont utilisés de la part du locuteur pour ouvrir la communication et pour garantir une progression dialogique selon le schéma: thème \ rhème \ thème \ rhème, conforme à l'intention de la communication et, d'autre part en conformité avec le locuteur, chez qui apparaît un intérêt évident pour la continuité de la communication, on remarque que les unités qui entrent en jeu pour réaliser cette fonction, non seulement sont très variées, mais elles deviennent spécifiques en s'appropriant des qualités nouvelles sur lesquelles nous nous arrêterons plus loin. C'est précisément cette spécificité dans l'énonciation qui trouve parfois maladroitement les classifications faites dans les grammaires traditionnelles ou autres, même si des éléments particuliers trouvent parfois une explication satisfaisante⁵. Une toute autre classification exigerait, certainement, le choix d'autres critères, qui ressortent de la nature et du fonctionnement de ces éléments dans l'acte de discours. Disons, dès le départ que ce qui unit les éléments en question est le fait de servir moyen de déclenchement aux différentes étapes de la communication: au commencement, à la continuité et à la rupture de celle-ci. La deuxième caractéristique est que ces éléments perdent ou affaiblissent la signification naturelle et le référent d'origine. Enfin, ces éléments ne sont pas liés directement à la problématique de la communication, mais servent seulement comme un stimulus pour l'organisation de ces différentes étapes. Au fond, ces éléments deviennent une partie intégrante de la stratégie du locuteur pour la réalisation de la communication. Dans la terminologie anglo-saxonne ces éléments fonctionnent à l'intérieur de l'acte illocutoire⁶ (car ils pointent selon la visée locuteur), sans perdre de vue cependant les deux autres actes: locutoire et perlocutoire, qui sont impliqués

⁴ Voir entre autres: NIDA, Eugene A. (1990), *The role of rhetoric in verbal communication*, "Revue Language & Communication", vol. 10, pp. 37-46; SEARLE, John R. (1969), *Speech Acts: an Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge University Press, London; DUCROT, Oswald (1972), *Dire et ne pas dire*, Hermann, Paris.

⁵ Voir entre autres: AA. VV. (1976), *Fonetika dhe gramatika e gjuhës së sotme letrare shqipe II*, Tiranë; ANGONI, Engjëll. (1974), *Mbi disa çështje të pjesëzave në shqipen e sotme*; GREVISSE, Maurice (1975), *Le bon usage*, Gembloux, Ducolot; RENZI, Lorenzo, SALVI, Giampaolo (a cura di), (1991), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Voll. I, II, Il Mulino, Bologna.

⁶ AUSTIN, John L. (1962), *How to do things with words*, Oxford University Press, London.

indirectement. Suivant qu'il y ait une intention de la part du locuteur, mais aussi une prédisposition de la part de l'auditeur, ainsi que des circonstances de communication valides, existe ou non la possibilité de commencer, de continuer ou de rompre le dialogue.

Se regroupant autour du locuteur et n'ayant aucun lien direct avec l'énoncé proprement dit (dans le sens qu'ils lui servent seulement comme un moyen de déclenchement) en tant que message réalisé, ces éléments font partie de l'ensemble des éléments de l'énonciation dans lequel se regroupent tous les éléments à la disposition du locuteur qui conditionnent l'énoncé en tant que produit de cet acte. Partant de la perte ou de l'affaiblissement de leur signification naturelle, par le fait de se mettre au service du déroulement de la communication, ainsi que de la non participation directe à la problématique de celle-ci d'une manière directe et organique, il serait juste que ces éléments soient classés dans un ensemble à part qu'on pourrait appeler la catégorie des *catalyseurs du message*. Le terme catalyseur est emprunté au domaine de la chimie où la catalyse se définit comme une action selon laquelle une substance intervient dans une réaction par sa présence sans pour autant se lier aux substances qui entrent dans l'amalgame. Tandis que le catalyseur est un élément qui sert à provoquer une réaction (dans ce cas le message en tant qu'objet de la communication) sans entrer lui-même dans ce sujet. En partant de cette perspective les catalyseurs du message se divisent en trois catégories principales⁷:

1. Les catalyseurs de l'engagement du message;
2. Les catalyseurs de déroulement du message;
3. Les catalyseurs de la clôture du message.

Essayons de construire une typologie de ces éléments.

1. Dans les catalyseurs de l'engagement du message on distingue les sous-catégories suivantes:

- 1.1. Les formules de salutation, du type: *mirëdita!* (*bonjour!*), *mirëmbërëma!* (*bonsoir!*), *tungjatjeta!* (*salut!*), etc.
- 1.2. Les formules d'ouverture d'une réunion, d'une conférence ou d'une manifestation politique, du type: *të nderuar miq!* (*chers amis!*), *zonja e zotërinj!* (*mesdames et messieurs!*), *qytetarë të Tiranës!* (*citoyens de Tirana!*), etc.
- 1.3. Les formules qui interrogent sur l'état d'être en général, du type: *ç'kemi?* (*ça va?*), *si je, mirë?* (*comment ça va, bien?*), *ç' bën?* (*'que fais-tu'?*), *me shëndet mire?* (*'la santé est bonne'?*), *i forte?* (*en forme?*), etc.
- 1.4. Les formules de l'identification d'une personne ou de quelque chose, du type: *kush je?* (*qui es-tu?*), *ç'është kjo?* (*qu'est-ce que c'est?*), *nga vjen?* (*d'où viens-tu?*), *ku shkon?* (*où vas-tu?*), *ç' bën ti, ç' bën?* (*que fais-tu donc?*), etc.
- 1.5. Les formules impératives du type: *shko!* (*va*), *fillo tani!* (*commence maintenant*), *jepi!* (*vas-y*), *gati!* (*prêt*), etc.

⁷ Sans doute, cette division et, en général, les catalyseurs du message ne sont pas seulement une caractéristique de l'albanais, mais aussi pour d'autres langues, indépendamment des particularités de chacune d'entre elles.

Comme on peut constater dans le tableau présenté ci-dessus, les sous-catégories sont multiples. Sans pour autant prétendre en faire une description exhaustive il est d'autant vrai aussi quant à l'ensemble des éléments qui peuvent figurer dans chacune d'elle. Apparemment ils semblent hétérogènes. Ceci est dû, entre autre, au fait que souvent notre enseignement traditionnel nous a habitués à les voir classer autrement. Il y a de toute évidence au-delà de cette hétérogénéité une homogénéité, même si, comme on va le voir plus loin, entre les sous-catégories il y a des différences notables. En ce qui concerne les caractéristiques que présentent ces unités nous soulignerons les traits suivants:

- 1.1.1. Ces unités ont une orientation centrifuge et visent à focaliser le locuteur qui cherche à établir un échange avec l'auditeur. Ce sont donc des unités à la disposition du locuteur qui lui servent à ouvrir le canal de la communication et, par la suite, à entrer en contact avec l'auditeur et garantir par la suite le passage de la situation précédente à une situation nouvelle.
- 1.1.2. Malgré le fait que ces éléments ont la prédisposition à établir le contact, il n'est pas toujours dit que la communication puisse se réaliser. Sa réalisation dépend également d'autres facteurs tels que: si le locuteur cherche vraiment à avoir un entretien ou se suffit d'un échange de formules, si l'auditeur suit la même intention, si les circonstances permettent ou non la réalisation du procès communicatif, indépendamment de leur volonté, etc.
- 1.1.3. Ces éléments peuvent être considérés comme des éléments de la pré-communication ou bien des éléments de communication au degré zéro. Ainsi, par exemple, dans une situation donnée sont utilisés des éléments, tels que: *ç'kemi? (ça va?)*; *si je, mirë? (ça va bien?)*; *nga shtëpia mirë? (chez toi, tout va bien?)*, etc., (au fait, le locuteur, s'intéresse t-il vraiment?!) tournent souvent (qui n'en aurait pas fait l'expérience?!) dans un échange vicieux après lequel peut se produire souvent le phénomène du freinage. Le freinage se produit pour au moins deux raisons importantes:

- la première est liée au manque d'intérêt de la part du locuteur et de l'auditeur pour engager vraiment un dialogue. Aucun d'eux ne démontre un intérêt quelconque pour aller plus loin. Tous les deux se contentent à un échange formel. Mais il peut y avoir même d'autres facteurs tels que les circonstances inopportunes, le degré de connaissance réciproque, le temps en disposition, l'état d'âme, qui rendent impossible la continuation de la communication;
- la seconde raison est liée à la préparation du locuteur et de l'auditeur pour pouvoir sortir de cette situation sur la base d'un nouvel argument qui va être exigé par les éléments qui se rapportent au commencement de la communication. Vue de plus près, la classification ci-dessus peut être divisée en deux grands groupes, si l'on tient pour critère la prédisposition du locuteur à entamer la conversation. Le premier groupe (*a, c, e*) englobe les sous-catégories qui ont un caractère spéculatif et n'expriment pas de leur nature propre (c'est tout autre chose ce que vise le locuteur), un rapprochement avec le commencement de l'argument de la communication. Dans la plupart des cas

ces éléments s'emploient d'une manière itérative ou bien, ils sont utilisés consécutivement deux ou trois formules synonymes telles que: *a je si je?* (*ça va, comment ça va?*); *si shkon, si kalon?* (*comment ça va, comment tu te la passe?*); *alo, alo!* (*allô, allô!*); *or ti, or ti!* (*dis donc, dis donc, toi!*) etc. Mais il y a des cas où la combinaison de deux formules qui appartiennent aux sous-catégories du premier groupe, peut nous rapprocher du seuil de la communication: ex. *si je, si shkon?* (*comment ça va, comment tu te la passe?*) et, tout de suite, on fait venir un vocatif tel que: *si ore, si more ...?* (*dis donc...?*) ou bien un élément d'une autre catégorie tel que: *shih!* (*regarde-moi ça!*) etc.

La forte fréquence d'emploi de ces derniers éléments les rapproche aux éléments du second groupe. Dans le second groupe (*b, d*) entrent les sous-catégories où les éléments expriment plus clairement l'intention du locuteur pour entamer le dialogue. Ce sont donc des éléments du seuil dialogique. Ainsi, par exemple, des formules telles que: *ç'është kjo?* (*qu'est-ce que c'est que ça?*); *fillo, tani!* (*commence, maintenant!*), *të nderuar kolegë!* (*chers collègues!*), impliquent quant à l'intention du locuteur le départ obligatoire, en invitant l'auditeur à suivre le procès. Mais cette division n'est pas absolue. Les éléments du premier groupe, dans des circonstances bien définies s'approprient les mêmes valeurs que ceux du deuxième groupe ou bien, au contraire, il peut y avoir une combinaison rapide des éléments des deux groupes: ex. *mirëdita!* (*bonjour!*), et, tout de suite, sans attendre la réponse même, le locuteur demande de nouveau, *as më thua përse ..?* (*dis-moi pourquoi ...?*) ou bien, quand le locuteur demande *ku shkon?* (*où vas-tu?*), au lieu d'obtenir une réponse sur la destination, c'est l'auditeur, qui passe au rôle du locuteur répondant *mirëdita!* (*bonjour!*), comme s'il voulait lui faire corriger le manque de politesse (salutation).

2. Quant aux catalyseurs de la continuité du message on peut remarquer les sous-catégories suivantes:

- 2.1. Les formules de l'approbation passive, du type: *mirë, mirë!* (*bien, bien!*), *po, po!* (*oui, oui!*), *ashtu është!* (*c'est comme ça!*); *mirë e ke!* (*c'est bien!*); *ke të drejtë!* (*t'as raison!*), etc.
- 2.2. Les formules qui concernent l'approfondissement de l'argument du message, du type: *po ti, ç' bëre?* (*et toi, qu'as-tu fait?*); *a e mendove mirë?* (*as-tu bien réfléchi à cela?*), *çfarë the?* (*qu'est-ce que tu as dit?*), *ç'do të bësh tani?* (*que vas-tu faire maintenant?*), etc.
- 2.3. Les formules qui concernent le changement de l'argument du message, du type: *ore!* (*dis-donc!*); *po sikur?* (*et si?*), *mirëpo!* (*mais!*), etc.
- 2.4. Les formules d'opposition afin de prendre la parole pour aller dans le même sens de l'argument déjà en cour, ou bien pour changer d'argument, du type: *jo, s'është kështu!* (*non, ce n'est pas comme ça!*); *më fal, por...!* (*excuse-moi, mais...!*); *por ama!* (*oui, mais!*); *sidoqoftë!* (*en tout cas!*); *çështëja është se...!* (*le problème est que...*), etc.

- 2.5. Les formules de l'incertitude de la part du locuteur cherchant à se rassurer si le canal est toujours ouvert et que son message passe sans difficultés vers l'auditeur, du type: *a më dëgjoni?* (vous m'écoutez?), *më ndiqni?* (suivez-moi?), etc.

Mêmes les catalyseurs de la continuité du message peuvent être divisés en deux groupes quant aux comportements du locuteur et de l'auditeur vis-à-vis de l'énoncé. Le premier groupe (2.1, 2.2, 2.5) englobe les éléments qui approuvent ou qui cherchent à faire approuver ce qui vient d'être dit en insistant à aller jusqu'au fond de l'argument en question.

Le deuxième groupe (2.3, 2.4) englobe les éléments qui expriment une opposition à ce qui vient d'être dit et qui font avancer un nouvel argument (dans ce cas l'auditeur laisse le locuteur développer l'idée, ou bien, l'auditeur cherche lui-même à prendre la parole afin de développer un autre argument qui peut compléter le sujet en question ou changer d'argument). Quant aux caractéristiques que nous remarquons pendant leur fonctionnement il est à noter que:

- 2.1.1. Dans la première sous-catégorie nous observons que l'auditeur trouve satisfaisant ce qui vient d'être dit de la part du locuteur. C'est la raison pour laquelle les réponses sont affirmatives. Souvent, ces réponses vont être redoublées.
- 2.1.2. La saturation ou la non intervention dépend de facteurs tels que: *a.* le locuteur estime que l'argument est complet et établit une compatibilité entre son jugement axiologique et celui de l'auditeur; *b.* l'auditeur fait une affirmation artificielle, soit parce qu'il pense ailleurs, soit parce que ce que dit le locuteur ne présente aucun intérêt pour lui, soit, enfin, parce que le l'auditeur cherche à gagner le temps nécessaire (surtout dans les affirmations redoublées) pour demander à la suite l'approfondissement de l'argumentation, ou bien pour reprendre lui-même l'initiative: ex. *mirë, mirë, por...!* (c'est bien, c'est bien, mais...!), un cas sur lequel nous reviendrons plus loin.
- 2.1.3. L'auditeur présente un intérêt pour l'argument en s'identifiant au locuteur d'une part, mais, d'autre part, il l'incite à aller jusqu'au bout: ex. *po më tej, çfarë i the?* (ensuite, que lui as-tu dit?); *ç' do të bësh?* (que vas-tu faire?), etc. Cet intérêt se fait évident de deux façons: soit par des formules interrogatives, soit par une affirmation provocante, du type: *edhe ti u mjaftove me kaq?* (et toi, tu t'es contenté de cela?).
- 2.1.4. L'auditeur perd de l'intérêt pour ce qui vient d'être dit et se met à la recherche d'un nouvel argument sans pour autant reprendre lui-même la parole: ex. *po mirë!* (d'accord, mais!), *po sikur?* (et si?), *a mendrove se...?* (as-tu pensé que...?), etc.
- 2.1.5. L'auditeur s'oppose au locuteur et vise lui-même à reprendre la relève par l'apport d'un autre argument lequel est, soit tout à fait différent de celui du locuteur: *s'është kështu!* (il n'en est pas ainsi!), *më fal, por...!* (excuse moi, mais...!), etc., soit partiellement différent: *sidoqoftë* (en tout cas); *por edhe*

(*mais aussi*), *pa dyshim, por...* (*sans doute, mais...*), etc.

- 2.1.6. Comme on le verra plus loin, quelques catalyseurs de cette sous-catégorie peuvent être regroupés même dans la catégorie des catalyseurs de la clôture du message, si les prémisses pour continuer sont épuisées: *mjaft tani, se na kënaqe!* (*arrête maintenant, car on en a assez!*); *jo, s' është këshitu!* (*non, il n'en est pas ainsi!*), etc. Donc, tout dépend du comportement de l'auditeur, de sa prédisposition de poursuivre ou non la communication.
- 2.1.7. Les formules de l'incertitude du locuteur pour la continuité du message expriment le doute de celui-ci si son argument est reçu ou non comme il le désirerait. Des catalyseurs, tels que: *ki kujdes!* (*fais attention!*), *a më ndiqni?* (*vous me suivez?*), *a më kuptoni?* (*vous me comprenez?*), expriment, précisément son inquiétude pour une clôture involontaire du canal de la communication ou de la mauvaise compréhension du message en cours.

3. Dans les catalyseurs de la clôture du message on observe les sous-catégories suivantes:

- 3.1. Les formules de salutation, du type: *natën e mirë!* (*bonne nuit!*); *mirupafshim!* (*au revoir!*); *ju faleminderit!* (*je vous remercie!*); etc.
- 3.2. Les formules confirmatives à ce qu'il vient d'être dit, du type: *dakort!* (*d'accord!*); *bukur e the!* (*tu l'as bien dit!*), etc.
- 3.3. Les formules de la clôture du discours avec l'idée de le reprendre une autre fois, du type: *kaq për sot!* (*ça va pour aujourd'hui!*); *flasim prapë* (*on en reviendra*), etc.
- 3.4. Les formules de la clôture en conflit du message, du type: *ç'të vazhdosh më!* (*ça ne vaut pas la peine de continuer!*); *kush të dëgjon!* (*personne ne t'écoute!*), etc.

Les catalyseurs de la clôture du message présentent les traits suivants:

- 3.1.1. Les éléments de la première sous-catégorie n'indiquent pas quelque lien particulier avec ce qui vient d'être énoncé. Ce sont des formules de la rupture définitive (au moins quant à la visée du locuteur), mais il se peut que l'auditeur dise: ex. *prit, prit!* (*attends, attends!*), etc.
- 3.1.2. Dans ce cas ces catalyseurs passent à la seconde catégorie. Ces éléments n'expriment pas non plus que le discours est remis pour une autre fois.
- 3.1.3. Les formules sont utilisées par le locuteur quand il est en train de terminer son argument. Ce sont, donc, des unités que le locuteur utilise pour conclure de manière synthétique son discours. Dans ce groupe sont utilisées mêmes les formules qui, d'habitude sont émises par l'auditeur dans le rôle du locuteur. Elles ont trait à l'argument sur une acception globale en exprimant une compatibilité entière.
- 3.1.4. Les formules qui prêtent en faveur de la reprise de la communication montrent la bonne volonté des locuteurs en vue de reprendre

l'argument une prochaine fois. Comme dans le cas précédent, il y a une compatibilité ou bien un conflit partiel entre les locuteurs. Les raisons qui conduisent à la remise de la conversation peuvent être extralinguistiques (le temps insuffisant, les facteurs sociaux, psychologiques et contextuels) et intralinguistiques (épuisement des données momentanées pour continuer et un engagement de bonne volonté des deux partenaires pour se mettre à la recherche d'autres données nécessaires à l'argument initial). Mais cela peut même être une manière "diplomatique", un consensus artificiel après lequel, même si l'on se met d'accord pour reprendre l'argument, un des locuteurs ou tous les deux savent déjà bien qu'il n'y a pas un intérêt évident pour poursuivre.

- 3.1.5. Les formules de la clôture du conflit expriment la réaction de l'auditeur qui, prenant la place du locuteur, juge que l'argument de son partenaire n'est pas valide et cherche à fermer le canal de la communication. Dans ce cas il s'adresse au locuteur d'une manière directe ou indirecte.

Aux termes de ce propos nous pouvons dire que le caractère apparemment hétérogène de ces unités tend à s'uniformiser grâce à leur fonctionnement commun pour ouvrir, continuer ou terminer le canal de la communication. Dans ce cas ces unités perdent ou affaiblissent la signification naturelle. D'autre part, elles subissent une spécification par le fait de fonctionner en dehors de l'argument du discours proprement dit. Elles sembleraient aux signaux de la communication routière, notamment aux feux vert, orange et rouge qui règlent la circulation des véhicules, mais sans avoir un lien direct ni avec la route en tant que telle, ni avec les véhicules auquel la route et les signaux sont indispensables pour rouler convenablement, ni même, enfin, avec la manière dont il est conduit. Ces éléments font partie de la stratégie des locuteurs et expriment d'une manière directe ou synthétique leurs comportements énonciatifs vis à vis de l'argument de la communication. Parfois ils s'en éloignent à tel point qu'au lieu de s'attendre à un élément introductif le locuteur commence le discours par un élément concluant du type *pra!* (*donc!*).

Sur les trois catégories des catalyseurs on remarque un décalage entre les éléments phatiques plus loin de l'argument de la communication et ceux qui lui sont plus proches. La typologie présente ne prétend pas donner un tableau exhaustif des sous-catégories, ni même énumérer la totalité des éléments et, encore moins, expliquer l'usage, de chacun d'eux dans l'ensemble des contextes. Nous avons fait cas seulement de l'albanais tout en étant conscient qu'une typologie de ce genre pourrait servir, *grosso modo*, mêmes pour d'autres langues. Il serait sans doute, intéressant de voir leur fréquence en albanais dialecte/standard), entre l'albanais et les langues voisines ou entre des langues spatialement et typologiquement distantes. Il se trouverait même à bon endroit une observation de ces éléments quant au degré de perte ou d'affaiblissement de la signification d'origine, des facteurs temporels, spatiaux, sociaux et culturels qui influent sur la conservation ou l'affaiblissement de la signification, ce qui dépasserait l'ambition de ce travail.

Références

BENVENISTE, Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale* (I, II), Gallimard, Paris.

BRONCKART, Jean-Paul (1977), *Théories du langage: une introduction critique*, Mardaga, Bruxelles.

LEFEBVRE, Henri (1966), *Le langage et la société*, Gallimard, Paris.

LEPSCHY, Giulio C. (1969), *La linguistique structurale*, Payot, Paris.

LEROY, Maurice (1980), *Les grands courants de la linguistique moderne*, Éditions de l'Université, Bruxelles.

MILLER, George A. (1951), *Langage et communication*, P.U.F., Paris.

PRIETO, Luis Jorge (1966), *Messages et signaux*, P.U. F. Paris.

RROKAJ, Shezai (2012), *Hyrje në gjuhësinë e përgjithshme*, Arbëria.

SAUSSURE (de), Ferdinand (1955), *Cours de Linguistique Générale*, Payot, Paris.